



la commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Paraît
chaque
Vendredi

L'ennemi qu'il faut défaire est dans notre propre pays

Il y a deux France : celle des exploités et celle des travailleurs !
Il y a 2 Allemagne : celle des exploités et celle des travailleurs !

A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE !

Sous les plis du drapeau rouge de la IV^e Internationale, chassons les traîtres de la II^e et de la III^e Internationales et des directions syndicales !

Luttons pour le triomphe de la révolution prolétarienne qui établira la paix par les Etats-Unis soviétiques d'Europe !



L'heure d'une nouvelle guerre mondiale va sonner. Déjà, est effectuée par paliers la mobilisation : des centaines de milliers de travailleurs sont déjà sous l'uniforme, ayant dû abandonner leurs familles sans ressources.

Pour qui, pour quoi, vas-tu te battre, ouvrier et paysan de France ?

En 1914, on a fait le coup de la « petite Serbie », de la « petite Belgique » envahies par les hordes du Kaiser, pour te faire défendre les intérêts du Comité des Forges, du Comité des Houillères, des potentats du rail, etc. En Allemagne, le Kaiser agissait la menace du Tzar pour tromper les travailleurs allemands.

Aujourd'hui, on te dit : la démocratie, tes conquêtes sociales, sont menacées par Hitler qui, de son côté, réclame le droit pour les Sudètes « à disposer d'eux-mêmes ».

Mensonge des deux côtés du Rhin !

Le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », pour Hitler, ce sont les camps de concentration, les tortures et les crimes de la Gestapo, c'est l'écrasement des milliers de travailleurs de langue allemande.

La démocratie d'ici se met à l'ombre du sabre d'un Gamelin. Ceux qui te disent : Hitler menace tes conquêtes, font comme ceux qui crient : au voleur, pour mieux te voler : ils piétinent les 40 heures et t'imposent des salaires réduits.

Comme en 1914, c'est pour un nouveau partage du monde que l'on t'envoie à la boucherie : les Sudètes sont une position stratégique sur la route d'Extrême-Orient, à travers la plaine danubienne. Comme en 1914, les brigands impérialistes de France, d'Allemagne, d'Angleterre, des Etats-Unis, se disputent avec ta peau le droit d'exploiter les territoires d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud, le droit de tirer des milliards de profit sur le travail des peuples exploités des colonies.

CETTE GUERRE EST CELLE DE TES MAÎTRES ; ELLE N'EST PAS LA TIENNE. Tu vas à la boucherie pour qu'ils conservent ou augmentent leurs bénéfices, leurs profits, leurs dividendes. Toi, prolétaire, tu n'as pas de patrie !

Ils te trompent, les « chefs ouvriers » à qui tu avais accordé ta confiance.

Avec Blum, le parti socialiste réitère la trahison du 2 août 1914. Avec Thorez, le parti communiste a complètement trahi le programme pour lequel ses membres, de 1923 à 1930, ont accumulé des années de prison, et suit servilement les ordres des bureaucrates staliniens qui assassinent ceux qui ont dirigé la grande révolution soviétique. La II^e et la III^e Internationales ont substitué le drapeau rouge, poignardant la révolution mondiale, abandonnent les opprimés des colonies.

A la tête de la C.G.T., Jouhaux, plus qu'en 1914, est préoccupé des intérêts du capitalisme français, de la Banque de France.

Tous, bras dessus bras dessous avec les La Rocque et les Doriot, hurleront à la guerre jusqu'au bout. Après s'être engraisés de tes cotisations pendant la paix, ils connaîtront les sinécures que les capitalistes leur accorderont ; pour toi, il y aura la mort dans les tranchées ; et pour les tiens, menacés par les avions et les gaz, la surexploitation dans les usines et la sous-alimentation.

Que faire ?

Rappelle-toi ce que déclara Liebknecht pendant l'autre guerre : l'ennemi est dans notre propre pays.

Rappelle-toi ces strophes de l'Internationale :

- « S'ils s'obstinent, ces cannibales,
- « A faire de nous des héros,
- « Ils sauront bientôt que nos balles
- « Sont pour nos propres généraux. »

Rappelle-toi que la guerre de 1914 fut arrêtée, en premier lieu, par la Révolution russe, par les bolcheviks qui, avec Lénine, assurèrent la défaite de leur propre impérialisme, transformèrent la guerre impérialiste en guerre civile, luttèrent pour la victoire du socialisme.

Ne place aucun espoir dans les formules des anarchistes, des pacifistes purs. Méfie-toi des faux pacifistes, comme ceux du « Centre syndical d'action contre la guerre », qui collaborent avec les partisans de la défense nationale.

La désertion, la planque, la bonne blessure n'arrêteront pas la guerre.

Pour établir la paix, il faut abattre le régime capitaliste, instaurer le pouvoir des Soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats, établir les Etats-Unis soviétiques d'Europe.

Ton ennemi n'est pas le soldat d'en face. Ton ennemi, c'est ton maître. Sa défaite assurera ta victoire. Il n'est pas vrai qu'elle servira Hitler. La guerre civile en France, ce sera la guerre civile en Allemagne, la défaite d'Hitler, la paix entre les peuples.

La paix, tu ne l'auras pas derrière Daladier, Gamelin, Blum, Jouhaux ou La Rocque. La paix, tu ne l'obtiendras que dans la défaite de ces serviteurs sanglants du capitalisme, que dans la lutte contre Daladier et Hitler, contre leurs torchons dégoûtants, tricolores ou à la croix gammée, qu'en te groupant pour le combat révolutionnaire sous les plis du drapeau rouge, autour du Parti Communiste Internationaliste, qui mène le combat classe contre classe sur le programme de la IV^e Internationale.

A bas la guerre impérialiste !
Vive la révolution prolétarienne !
Vivent les Soviets !
Vivent les Etats-Unis socialistes d'Europe !

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE.
(IV^e Internationale)

Le 14 septembre 1938.

COMMENT SE BATTRE ?

La guerre impérialiste

est commencée

En Espagne, les rivalités des grandes puissances prennent le pas sur la guerre civile et donnent aux luttes en cours un caractère impérialiste qui conduit à l'assassinat des révolutionnaires du P.O.U.M. et à la trahison du prolétariat espagnol. En Chine, la guerre impérialiste se cache mal derrière la lutte nippon-chinoise. En Italie, en France, en Angleterre, partout se poursuit à une allure fébrile le réarmement intensif. Le monde entier rentre dans la danse. Il n'est pas jusqu'aux terres glacées de l'Alaska qui ne soient l'objet de convoitises pour y installer de précieuses bases aériennes en vue d'un prochain conflit. Les îles perdues du Pacifique sont occupées et puissamment organisées comme bases marines.

Cette mobilisation générale de l'humanité n'a aucun précédent dans l'histoire. Les experts économiques évaluent, suivant les pays, au tiers ou à la moitié, les forces productives spécifiquement dirigées en vue de la préparation à la guerre. Tout cela mène à la ruine, à la mort...

Bientôt, peut-être, prolétaires, vos

maîtres vous demandront

le sacrifice de votre peau

Ils exigeront aussi celle de vos enfants, de votre compagne, de vos parents. Ce sera « la guerre totale » à laquelle, du berceau à la tombe, devront participer tous les hommes sans distinction d'âge ni de sexe. Rien ne sera épargné : bombardements aériens, gaz, bactéries.

Les horreurs de la guerre d'Espagne, de Chine, ne peuvent être comparées à celles que nous réserve la conflagration mondiale en préparation. Les grands bandits impérialistes n'ont fait qu'éprouver timidement certains de leurs engins les plus modernes sur ces champs de bataille. Les dernières trouvailles, plus particulièrement en ce qui concerne les gaz asphyxiants, n'ont même pas été essayées.

Chaque jour, de « l'Humanité » à l'« Action Française », une intense préparation des esprits s'effectue pour le grand carnage. Il y a dix ans, le prolétariat de ce pays n'était pas prêt à prendre le fusil. Il y a trois ans, le gouvernement n'aurait pu répondre de rien. Aujourd'hui, l'idée de la possibilité de la guerre est dans tous les esprits et chacun se sent déjà entraîné, impuissant, vers le massacre...

Pourquoi la guerre ?

De prétendus penseurs ont dit : « tant qu'il y aura des hommes, il y aura toujours des guerres », « l'homme est un loup pour l'homme... », et tant d'autres généralités superficielles. Si l'on regarde au contraire de près le problème des guerres du passé, on s'aperçoit qu'elles ont toujours été menées pour la défense de l'intérêt des puissants de l'heure... Même les guerres de religion avaient une base de lutte économique et politique. Peut-on dire aujourd'hui que la guerre de demain sera causée par « la nature de l'homme » ? Il ne peut exister aujourd'hui à travers le monde qu'une minorité extrêmement faible d'individus pour souhaiter la guerre. Le grand capitalisme lui-même en a peur.

Que se passe-t-il donc ? Pourquoi les hommes sont-ils prêts à se jeter les uns sur les autres, poussés par une main invisible qui les entraîne malgré eux ? Qu'est-ce donc que cette fatalité ?

Il n'y a pas de fatalité à dénoncer. Il n'y a qu'un régime et ce régime qui est la cause de la guerre s'appelle « capitalisme ». Jaurès a dit justement : « le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'ondée... ». C'est vrai. La guerre n'est que la conséquence des rivalités économiques entre les puissants impérialistes. On se bat d'abord à coups de milliards ou de barrières douanières, puis à coups de menaces d'armement, de bluff, et un beau jour tout saute.

La guerre de 1914 n'a pas été causée par l'assassinat d'un Archiduc à Serajevo mais par la rivalité anglo-allemande. Il s'agissait pour l'impérialisme anglais de barrer la route au pan-germanisme devenant chaque jour plus puissant. Il s'agissait de faire interrompre la construction du chemin de fer Berlin-Bagdad qui menaçait des intérêts anglais en Orient et en Extrême-Orient. Il s'agissait de faire rentrer dans la gorge du Kaiser sa fameuse formule dont l'application aurait été si désastreuse pour l'impérialisme britannique : « Notre avenir est sur l'eau !... »

Pour sa lutte impérialiste, l'Angleterre qui menait le jeu ne manqua pas d'utiliser l'impérialisme cocardier français et la Russie tsariste convoitant Constantinople.

Ces rappels n'ont pas pour but de blanchir le pan-germanisme allemand dont les visées, appuyées par le militarisme prussien, étaient comme celles de tout impérialisme vigoureux, à proprement parler illimitées.

La guerre de 193... ? n'échappera pas à la loi impérialiste. Pourquoi sommes-nous aujourd'hui à la veille d'un conflit ? C'est parce que le développement de l'impérialisme italien et de l'impérialisme japonais, la renaissance de l'impérialisme et du militarisme allemands, menacent les impérialismes démocratiques « repus » prêts à tout pour défendre et garder leurs rapines passées. S'agit-il aujourd'hui du sort des Allemands sudètes ? Non. Il s'agit de savoir si les capi-

taux énormes investis par les banques anglaises et françaises en Europe Centrale seront perdus ou compromis ? Il s'agit de savoir si le bastion que constitue la Tchécoslovaquie, tant au point de vue politique qu'au point de vue militaire, va passer entre les mains d'un impérialisme rival, facilitant par la suite son développement ultérieur et l'hégémonie allemande en Europe.

Si l'affaire tchécoslovaque se tasse, la guerre peut éclater demain au sujet de l'Espagne. S'agirait-il alors de préserver de la répression les combattants républicains s'ils devaient être vaincus, ou d'empêcher comme le prétendent Mussolini ou Hitler, l'Espagne de devenir bolcheviste ? Pas le moins du monde. Il s'agirait de savoir à qui resteront les Baléares ? Qui colonisera l'Espagne appauvrie ? Qui sera maître de la Méditerranée ?...

Pourquoi la guerre n'a pas eu lieu ?

Il n'y a aucun doute. C'est par crainte de la Révolution. Il n'y avait pas de guerre possible tant qu'il existait une Troisième Internationale révolutionnaire. Le capitalisme craignait trop de voir son régime s'effondrer à travers une série d'épreuves. Enfin les brigands, tout en se bluffant les uns les autres, y regardent à deux fois avant de jouer le tout pour le tout. Mais ces inquiétudes ne peuvent empêcher la guerre.

Les contradictions du régime économique, les crises qu'elles engendrent exacerbent de plus en plus la situation. Les compromis deviennent de plus en plus difficiles à réaliser et la guerre se rapproche inéluctablement chaque jour.

Le mensonge au service de la guerre

Si le capitalisme est la cause de la guerre, le mensonge, le bourrage de crâne et la trahison des grands partis ouvriers de la II^e et de la III^e Internationales ont été les éléments qui la rendent maintenant probable à bref délai. La mobilisation des corps doit être précédée par la mobilisation des esprits. Si on disait la vérité aux peuples, si on leur expliquait les dessous des guerres et pourquoi ils doivent se battre, nul doute que depuis longtemps ils auraient compris où les mène le régime et lutté pour le renverser et imposer le socialisme, seul moyen d'empêcher la guerre pour toujours. Mais, loin de là, le mensonge s'étale partout... dans la presse capitaliste où il est naturel de le trouver puisque le mensonge est un des moyens de domination du capital sur le prolétariat... et aussi dans la presse ouvrière au service des traîtres de la II^e et de la III^e Internationale stalinisée.

« Il faut défendre la Patrie », nous dit-on. Dès l'enfance, la bourgeoisie dans ses écoles essaie de faire croire que cette notion de Patrie est purement idéaliste. « La Patrie, c'est l'air que tu respirez... », etc... disent les manuels donnés aux enfants. Si c'était cela, il serait bien inutile d'empoisonner « l'air qu'on respire » par les gaz asphyxiants. « L'air qu'on respire » serait toujours le même quelle que soit la nationalité du patron qui vous emploie.

Mais, en fait, ce n'est pas cela, la Patrie, c'est la propriété, les champs, l'usine... C'est la richesse du Pays... Ce sont ses colonies, etc... Dites donc, camarades, est-ce que tout cela qui est la Patrie vous appartient ou appartient à vos maîtres, les capitalistes, les bourgeois ? C'est à eux, n'est-ce pas ! C'est donc à eux la Patrie. Pourquoi accepteriez-vous alors de perdre la seule chose qui soit à vous : votre peau ! sur un champ de bataille pour la défense des biens de votre ennemi de classe ?

« Les prolétaires n'ont pas de Patrie » a dit Karl Marx. Il n'y a pour eux qu'une lutte qui vaille la peine d'être menée, une seule lutte qui soit vraiment la leur. C'est celle qui correspond à leurs intérêts propres. La lutte pour le pain, la lutte pour des conditions de vie meilleures, la lutte pour abolir ce régime pourri et instaurer une société communiste. En prenant les usines, en collectivisant les richesses au profit de tous les travailleurs, les ouvriers conquerront une Patrie et auront alors quelque chose à défendre. Avant, jamais... !

Dans le régime actuel, la Patrie pour laquelle on vous convie à mourir, c'est celle de vos ennemis de classe. « L'ennemi est chez vous », disait Liebknecht aux ouvriers allemands. Oui, pour nous aussi, l'ennemi est chez nous, EN FRANCE. Il s'appelle les « deux cents familles » au service desquelles sont les démocrates qui gouvernent. En Allemagne, il s'appelle Krupp et Deutsches-Bank au service desquels se trouve Hitler. En Angleterre, il s'appelle la City avec son homme Chamberlain. A New-York, il s'appelle Wall Street avec son démocrate Roosevelt. Et tous ces maîtres se valent. Ce sont tous nos ennemis, contre eux les prolétaires doivent trouver le chemin des luttes internationales communes, seuls gages d'une victoire commune, seul moyen de balayer le capitalisme et ses valets, quelle que soit l'étiquette et la couleur de leur drapeau.

Démocratie contre fascisme

On vous dit : « la prochaine guerre sera la guerre de la démocratie contre le fascisme ». D'abord ce n'est pas vrai. On trouvera des drôles de démocrates dans le clan démocratique où vraisemblablement se rencontreront les démocrates roumains, yougoslaves et le démocrate Kemal Pacha. Et puis, c'est un mensonge. Que demain Mussolini lâche Hitler, la démocratie française lui sautera au cou sans s'occuper de son régime d'assassins. Que demain la révolution éclate en Allemagne, les démocraties anglo-françaises recommenceront le coup de 1919 et contribueront à écraser avec les hitlériens cette révolution si elle venait à menacer le régime capitaliste lui-même.

Qui est-ce qui a condamné l'Espagne rouge à mort et fait le jeu de Franco, si ce n'est en premier lieu la démocratie anglaise à laquelle la démocratie française emboîte le pas ? Qui est-ce qui a assassiné les révolutionnaires espagnols si ce n'est d'un côté Franco, de l'autre les démocrates anglo-franco-espagnols aidés par Staline.

On vous dira : « Mais il y a une différence entre les démocraties et les régimes totalitaires. Regardez les lois sociales en France, c'est le fruit de la démocratie... ». Encore un mensonge. Ce n'est pas la démocratie qui a donné ces lois ni les avantages qu'elles comportent à la classe ouvrière. C'est Juin 1936, c'est l'occupation des usines, c'est votre lutte de classe, c'est votre action directe. Depuis, les « démocrates » ont bien montré comment ils entendaient vous conserver les avantages que vous leur avez arrachés. Il n'ont qu'un désir, tout reprendre, et Daladier songe à jouer les Napoléon. Et la « démocratie » anglaise n'utilise-t-elle pas encore chaque semaine ses avions pour imposer ses lois impérialistes aux Indes ? Quelle a été sa position dans la question des luttes sociales en France ? n'est-ce pas elle qui a constamment fait pression sur Daladier pour une politique de fermeté à l'égard du prolétariat ?

Quant aux Etats-Unis, leurs grands principes cachent un intérêt bien compris et ne les ont jamais empêché de mettre le monde à la portion congrue.

En fait, les démocraties ne sont qu'un paravent, et les « démocrates » qui gouvernent ne sont que des pantins dociles dont le capitalisme anglo-saxon tire les ficelles.

On te dit aussi : « Il faut abattre Hitler et le militarisme allemand ». Oui, c'est vrai, mais il faut aussi abattre le fascisme et le militarisme français et, pour abattre Hitler, ce n'est pas à son ami le militarisme français qu'il faut demander de le faire. La bourgeoisie française est plus proche d'Hitler que de l'ouvrier conscient cherchant son émancipation. Pour un prolétaire, Gamelin, Weygand et Cie, valent les Von ceci et les Von cela allemands. Les uns et les autres sont les champions des luttes capitalistes et la discipline de l'armée républicaine, comme dit Thorez, en obliant que les trois quarts de ses officiers sont fascistes, ne la cède en rien à celle de l'armée hitlérienne.

Oui, il faut abattre Hitler... mais pour cela il n'y a qu'un moyen : aider les soldats allemands à se révolter contre leurs chefs et à pendre Hitler...

La meilleure méthode à employer pour y arriver, c'est de leur donner l'exemple en démolissant le militarisme français, en fraternisant avec les soldats allemands, avec le peuple allemand, en l'aidant à mener sa lutte de classe dans la paix comme dans la guerre.

« La lutte sociale en France, ce sera la guerre... » vous dit-on aussi. L'avons-nous entendue, cette rengaine dans ces derniers mois... et qu'ils ont bien accordé leurs violons pour nous la chanter, les bourgeois et les chefs traîtres stalinistes et socialistes... « Chut ! Hitler vous regarde ; à la première désunion, il nous rentre dedans avec ses « hordes », il n'attend que cela, etc., etc... » Mensonge encore. Ces fameux conseils n'ont qu'un but : vous faire rester tranquilles pendant que monte le prix du pain et que la bourgeoisie reprend petit à petit ce que vous lui aviez arraché.

Et d'abord, quelle sécurité vous ont apportée ces préceptes de paix sociale en échange de la « pause » qu'ils imposent ? AUCUNE... Au contraire, les heures supplémentaires qu'on vous arrache sous prétexte de défense nationale favorisent une course aux armements qui conduit inévitablement à la guerre.

Nous disons aussi : « PROLETAIRES, ON VOUS TROMPE » en vous disant qu'Hitler et Mussolini seraient pressés d'envoyer leurs troupes dans un pays en révolution. Ils savent trop, ces bandits, qu'ils n'auraient pas longtemps le dessus. Il n'y a rien de plus contagieux que la pensée et l'action révolutionnaires pour les exploités, même sous l'uniforme. L'invasion d'une France en révolution par des millions de prolétaires allemands et italiens amènerait la dislocation à brève échéance des armées envahissantes. Rappelez-vous l'expérience de la Révolution russe en 1917-18. Les Allemands, les Alliés, tous ont voulu la mater. Arkangel était occupé par les Anglais, Sébastopol par les Français, l'Ukraine par les Allemands et les Tchèques, etc... Au bout de quelques mois, tous les impérialismes de-

CLASSE CONT

et contre Hitler !...

vaient précipitamment retirer leurs troupes en révolte, pendant que l'armée rouge, qui n'est pas l'armée bourgeoise mais l'armée du peuple avec ses commissaires politiques, ses soviets où les officiers fascistes sont fusillés, où le technicien sent toujours le revolver des gardes rouges sur sa tempe pour le punir de toute trahison, faisait comme ferait une armée rouge française, des miracles pour vaincre sur le front intérieur et défendre par le fer et la propagande contre l'invasion impérialiste la patrie des travailleurs que la révolution avait mise au monde.

On vous dira aussi : « Méfiez-vous, les trotskystes sont des agents de l'étranger »... Nous avons déjà entendu cette calomnie. Le parti stalinien l'a lancée. Le parti socialiste a laissé faire. En U.R.S.S., en Espagne, tout récemment, on a fabriqué des procès truqués avec tous les faux désirables pour pouvoir assassiner légalement les révolutionnaires bolcheviks-léninistes russes ou membres du P.O.U.M.

La calomnie a toujours été une arme puissante entre les mains des gouvernants et des traîtres pour tromper les masses. Pendant la dernière guerre, toute la presse nationale et socialiste russe publiait que Lénine et Trotsky étaient à la solde de l'Allemagne. En 1793, Robespierre, « l'incorruptible », se voyait accusé d'être payé par Coblenz, et cela par les pires trafiquants du régime, les Tallien, les Barras !...

Proletaire, nous te disons : « Méfie-toi des étiquettes », juge les hommes à leurs actes, mais rappelle-toi que le plus grand traître est celui qui t'invite à l'oubli de ta classe, à l'union sacrée.

Et si la guerre éclatait demain ?

Proletaires, vous devez d'abord vous défendre de la folie collective, du bourrage de crâne, de cette contagion qui pousse aux environs des abattoirs les moutons à s'y ruer en bêlant... Cette guerre n'est pas votre guerre. Ne vous laissez pas intoxiquer ni par les tambours ni par les discours des vieux traîtres à la Jouhaux ou des jeunes à la Thorez. Dites-vous que ceux qui vous poussent à l'union sacrée sont, qu'ils le veuillent ou non, des ennemis qui vous livrent en fait à l'adversaire de classe. En temps de guerre comme en temps

de paix, n'oubliez pas que vous êtes des exploités. En temps de paix, on vous demande votre sueur et votre santé ; en temps de guerre, on vous demande en plus votre sang. Que votre haine en soit donc plus forte !

Ce fusil qu'on vous donne, ne le lâchez plus avant de l'avoir utilisé à la prise du pouvoir, au renversement de vos maîtres. **POUR CELA, QUE FAIRE ?**

Pour les mobilisés de l'arrière :

Cherchez des liaisons avec ceux qui ne veulent pas marcher dans le chauvinisme ; soyez prudents, vigilants, mais fermes ; apprenez à dissimuler, mais ne cessez jamais de mener la lutte. Utilisez les événements pour démontrer aux compagnons abusés qu'on les a trompés. Mobilisez pour l'action ouverte ou clandestine vos amis, votre famille. La lutte révolutionnaire de chaque ouvrier conscient doit devenir la lutte de tout son entourage pour la paix par la révolution. Le rôle des femmes peut être considérable. Ce sont elles qui ont déclenché, en luttant contre la vie chère et les mercantis, la révolution en 1918, en Allemagne. Il faut pousser les femmes à s'organiser, à former des comités de surveillance des prix, etc...

A l'usine, il faut exiger le contrôle ouvrier, le libre jeu de la démocratie ouvrière dans les syndicats et dans les comités qui pourraient être créés. Il faut exiger le contrôle de l'entreprise et notamment de la comptabilité par les conseils d'usines. En même temps qu'exiger des augmentations du prêt pour ceux dont la vie est chaque jour en danger, des allocations pour les familles, des salaires pour ceux qui restent devant une vie chaque jour plus chère (en raison de la rareté des produits et de la spéculation), il faut empêcher que les capitalistes continuent à s'enrichir.

Organisez enfin avec les prolétaires au front une liaison constante. Ce n'est qu'avec l'aide des soldats que vous pourrez écraser la réaction fasciste et choisir l'heure de l'action décisive.

Pour les prolétaires au front :

Qu'ils n'oublient pas que l'ennemi de classe les guette dans leurs propres rangs (officiers, sous-officiers, mouchards, patriotes) et que sa justice est prompte. Tout prolétaire conscient est doublement en danger de mort : les balles des patriotes français et de leurs agents le

menacent même plus directement que les autres.

Observez d'abord, utilisez tous les faits possibles pour essayer d'ouvrir la conscience de classe de vos frères de combat. Expliquez ensuite aux plus éveillés quel



rôle on leur fait jouer, montrez-leur les dessous de la guerre impérialiste et ce qui se cache sous les mots ; les inégalités choquantes de traitements entre ceux qui sont, paraît-il, « égaux devant la mort ». Réveillez sans cesse leur conscience d'homme que la « gnôle », le bourrage de crâne et la fatigue avilissent, leur conscience de classe que les chefs traîtres chloroforment ; formez des comités de soldats, utilisez pour la propagande toutes organisations de soldats qui pourraient être créées ; cherchez enfin inlassablement le moyen de fraterniser avec l'ennemi, sans vous rebuter par des échecs répétés. La fraternisation est besogne difficile : chaque ouvrier conscient devra se poser sans cesse le problème : Comment faire pour prendre contact avec ceux d'en face, leur faire comprendre qu'il faut arrêter le massacre et pendre les responsables de chaque côté. Pendant la dernière guerre, bien des moyens furent utilisés pour fraterniser. Il suffisait quelquefois d'envoyer un message en le jetant dans un poste de guet ou dans une tranchée pour recevoir une réponse. C'est ainsi qu'en de nombreux secteurs s'organisaient des « trèves » ; pendant ces trèves, on pouvait relever les blessés, faire les corvées de soupe et s'épouiller tranquillement ; quelquefois, c'était des échanges d'objets d'une tranchée à l'autre : nourriture du côté français contre ustensiles du côté allemand. Des incidents fortuits : rencontre autour du même puits, par exemple, procuraient aussi l'occasion de fraterniser. Quelquefois même, de véritables délégations se rendaient les uns chez les autres. On y parlait de la guerre. Il suffisait d'avoir d'un côté un bon interprète pour que de courts échanges de vues deviennent même de bonnes discussions. Chaque rencontre renforçait les liens qui unissaient ces « ennemis » ; tantôt, c'étaient les uns qui prenaient des initiatives, tantôt les autres. Bien souvent, les officiers subalternes de chaque côté connaissaient ces conciliabules mais faisaient semblant de ne rien savoir. Quant aux Etats-majors, à chaque fois qu'ils apprenaient quelque chose, la relève n'était pas longue à venir.

Tout mouvement de fraternisation est à l'origine très difficile à déclencher, mais la souffrance commune rapproche vite. Une volonté tenace et vigilante peut réussir dans ces conditions des miracles. Le prolétaire conscient doit du reste chercher à grouper autour de lui un noyau de bons camarades. Les noyaux ainsi constitués devront trouver par tous les moyens des liaisons avec ceux de la même unité et des unités voisines et ne jamais manquer une occasion d'être en liaison avec les prolétaires de l'arrière. Il faut organiser un échange d'informations constant entre les uns et les autres, en passant par l'intermédiaire des échelons (du ravitaillement, des infirmiers, etc...). Agir avec prudence est évidemment plus que nécessaire. On risquera gros, mais ce risque, cette fois-ci, en vaut la peine.

Si les patriotes éditent de petits journaux du front, il faudra chercher comment on pourra bénéficier de l'événement pour parvenir à exprimer aussi son point de vue, ou tout au moins exposer des faits exacts sur la vie de l'arrière et de l'avant ; la forme satirique est souvent excellente.

Suivant les circonstances, le travail en commun des noyaux du front et des noyaux de l'arrière devrait permettre une agitation périodique en papillons et tracts que l'arrière peut imprimer et les soldats dans leurs déplacements diffuser. Jeter une bonne brochure ou un bon tract en allemand dans une tranchée, c'est préparer la voie à la fraternisation. Il ne peut s'agir évidemment d'un tract avec les couleurs nationales comme les gouvernements savent en faire imprimer avec l'idée de démoraliser l'« ennemi », mais d'éditions révolutionnaires exprimant une volonté de lutte révolutionnaire des exploités des deux côtés contre leurs propres chefs.

Toute cette activité de l'arrière et de l'avant doit tendre à l'effondrement du front par la fraternisation, à la création de soviets où tous les exploités discuteront de leurs intérêts (à l'usine, dans la localité et au front). La création et la liaison de ces soviets constituera une étape importante sur la voie de la révolution ; ce doit être l'objectif poursuivi par tous.

Que faire si la guerre impérialiste éclate au cours d'une guerre civile ?

Il serait possible qu'une guerre impérialiste mondiale éclate au cours d'une guerre civile, en France, par exemple. Ce serait, avec les trahisons actuelles de la

II^e et de la III^e Internationales, un grand désarroi dans le prolétariat. Que faudrait-il faire ? Arrêter la lutte ? Non. Il faudrait continuer la guerre civile ! Pas de trêve ni d'union sacrée entre ennemis de classe se combattant la veille le fusil au poing.

Avec l'ennemi de l'intérieur, aucune fraternisation, accentuation de la lutte. Contre l'attaque du dehors, formation de l'armée rouge, et non pas d'une armée « républicaine » sans soviets de soldats, sans contrôle constant sur tous les chefs ; défense acharnée des conquêtes révolutionnaires, la fraternisation devant être l'arme essentielle, le but étant d'isoler les chefs ennemis des soldats, vos frères, et d'aider ceux-ci à régler son compte au capitalisme de leur propre pays.

Et si l'U.R.S.S. est attaquée ?

Là encore, nous croyons que le seul moyen de venir en aide à l'U.R.S.S. est la désagrégation, par l'action révolutionnaire, de l'armée adverse. Cette désagrégation par la fraternisation avec les troupes ennemies, c'est la Révolution qui peut l'assurer et pas autre chose. La révolution victorieuse dans d'autres pays peut seule du reste sauver l'U.R.S.S. en favorisant la révolte du prolétariat soviétique contre la bureaucratie stalinienne exploiteuse dont tous les actes conduisent au rétablissement du capitalisme en U.R.S.S.

Défendre l'U.R.S.S. ne peut être pour vous autre chose que de défendre ce qui reste des conquêtes d'Octobre ; recréer des soviets, redonner le pouvoir aux ouvriers et paysans et non pas assassiner des paysans et ouvriers japonais ou allemands au nom d'« alliances militaires ».

Défendre l'U.R.S.S. veut dire en temps de paix comme en temps de guerre : aider le prolétariat russe à lutter sur deux fronts contre l'impérialisme mondial et contre la bureaucratie. Cette lutte, il est de votre devoir de l'appuyer de toutes vos forces avec tous les moyens appropriés. Le meilleur d'entre eux reste la révolution dans votre propre pays.

CAMARADES, les généraux des deux camps rechercheront « leur » victoire, la victoire de « votre » capitalisme par votre discipline, par l'écrasement des masses ennemies. Organisez la défaite des généraux, travaillez pour la guerre civile victorieuse à l'intérieur et à l'extérieur, contre vos maîtres, contre les maîtres de vos frères de classe d'en face. Organisez la fraternisation pour le renversement de votre capitalisme et de leur capitalisme, pour la paix par la révolution mondiale.

N'attends pas que le voisin d'en face commence. C'est à celui qui a le plus de facilité de commencer et de donner l'exemple. L'ouvrier, le paysan d'en face, n'est pas une bête féroce assoiffée de sang ; c'est comme toi une victime du régime emportée par le tourbillon du chauvinisme. Si tu ne lui montres pas le chemin révolutionnaire de la libération commune, utilisant les facilités que tu peux avoir, comment veux-tu qu'il puisse trouver le courage de se débarrasser d'un appareil de pression plus fort peut-être que celui qui t'écrase.

Si les soldats du front ne multiplient pas les tentatives de fraternisation et se contentent de rendre les coups, comment pourront-ils trouver le chemin d'un contact fraternel ? **SI PERSONNE NE COMMENCE A CESSER LE FEU, COMMENT LE MASSACRE POURRA-T-IL S'ARRÊTER ET LA FRATERNISATION SE PRODUIRE OU SE DEVELOPPER ?**

Il faut que chacun essaie d'être le plus conscient, le plus courageux, et n'attende pas après l'autre pour faire les premiers pas, sans cela il n'y a aucune chance d'en sortir.

N'oubliez pas non plus qu'il n'y a rien de plus contagieux que l'idée révolutionnaire. Elle s'insinue à travers les rangs des troupes ennemies et l'impérialisme mondial n'a encore trouvé aucun masque pour préserver contre elle.

Rappelez-vous que la révolution russe a sérieusement endommagé l'armée allemande, qu'elle a miné son arrière et qu'il s'en est fallu de peu que la révolution russe ne devienne la révolution victorieuse de l'Europe entière.

Rappelez-vous aussi que ce n'est pas l'avance mais le recul du mouvement révolutionnaire qui favorise le fascisme. Ils faisaient triste mine, les fascistes allemands, italiens, espagnols et français, lors du magnifique mouvement révolutionnaire du début de la guerre civile espagnole et pendant les journées de juin 36. Ils ont meilleure mine aujourd'hui, après que, sous prétexte d'« union », les chefs traîtres de la II^e et de la III^e Internationales ont réussi à étouffer la poussée révolutionnaire en France et en Espagne.

N'oubliez pas non plus que la révolution ne s'improvise pas. Elle doit être préparée. Son heure doit être choisie. C'est pourquoi il importe de forger, dans la paix et dans la guerre, le parti de l'Internationale de la révolution, instrument nécessaire à la victoire.

Proletaire, si tu es d'accord avec nous, si tu restes fidèle à Marx, à Lénine, si tu comprends que la paix se confond avec la révolution communiste, prend ta place dès aujourd'hui dans la lutte. Demain il serait bien tard.



Avec nous, contre le régime capitaliste, contre la trahison de la II^e et de la III^e Internationales, travaillons sans plus attendre à construire l'Internationale révolutionnaire.

La II^e et la III^e Internationales sont mortes.

Vive la IV^e Internationale !

TRE CLASSE !

Le Comité Exécutif du P.O.U.M. devant les magistrats
du Guépéou de la République bourgeoise Espagnole

Un assassinat se prépare !

Staline veut assassiner Andrade et les autres militants du P.O.U.M., comme il a fait assassiner Nin et les bolcheviks-léninistes Wolf, Tosca et des milliers de prolétaires révolutionnaires

L'anarcho-syndicalisme représenté dans le gouvernement Négrin, est aussi responsable de tous les cadavres de révolutionnaires, que Staline-Azana-Prieto

A la classe ouvrière,
Au prolétariat d'avant-garde,
Camarades,

Il y a plus d'un an qu'à la suite de la sanglante répression des « Journées de Mai 1937 », provoquées par les agents du Guépéou, de Staline, par le réformisme et par la bourgeoisie démocratique, le C.E. du P.O.U.M. et des milliers de révolutionnaires sont emprisonnés et menacés d'être assassinés, comme l'ont été d'autres centaines de camarades...

La vie de ces camarades, accusés de « trotskysme » et amalgamés monstrueusement avec le fascisme, l'espionnage et la haute-trahison est en danger.

Proletaires, debout ! pour crier : Halte ! au stalinisme assassin et étrangleur de révolutions !

On est sans nouvelles du « procès » contre le C.E. du P.O.U.M. tant de fois annoncé, suspendu, puis remis au 30 août. A-t-il été suspendu à nouveau ? A-t-il lieu à huis-clos, devant un tribunal militaire de guerre ? Les accusés ont-ils déjà été assassinés ?...

Nous exigeons une réponse de la part du gouvernement Négrin-Staline-Azana-C.N.T., ainsi que de l'Ambassade d'Espagne à Paris.

Ce qu'il y a de plus tragique dans une telle situation, c'est la passivité du mouvement prolétarien d'avant-garde et de ceux qui devraient être les plus intéressés à la libération des camarades du C.E. du P.O.U.M.

Par cet appel, nous nous proposons de donner le signal d'alarme contre cette passivité qui se fait complice des assassins.

Si, aujourd'hui, de larges couches de travailleurs sont hésitants et ne peuvent pas s'expliquer qu'en Espagne républicaine, les agents de Staline-Prieto-Negrin-Azana-Garcia Oliver ont étranglé la révolution, fait avancer le fascisme et assassiné les prolétaires d'avant-garde, une grande part de responsabilité incombe aux partis et aux organisations qui ont tout mis en œuvre pour cacher ces faits aux masses.

Avec le « procès » du P.O.U.M., comme avec ceux de Moscou contre la vieille-garde bolchevique, le stalinisme veut, à l'aide des assassinats et des amalgames qui le caractérisent, donner une « leçon » au prolétariat international, pour parvenir à le lier pieds et poings, dans l'union sacrée, au char de l'impérialisme.

Si la classe ouvrière de France laisse faire, ce qui se passe aujourd'hui en Espagne servira d'encouragement et d'exemple à la contre-révolution pour écraser le prolétariat dans sa lutte pour la révolution.

Si le prolétariat — qui lutte sincèrement contre la guerre, pour le défaitisme révolutionnaire et la fraternisation contre l'union sacrée, pour le maintien des 40 heures, contre la défense nationale, pour défendre les conquêtes de juin 1936 et pour la révolution socialiste... si le prolétariat n'est pas vigilant, il se verra répondre, par le stalinisme et le réformisme, alliés aux Daladier du Front populaire et aux Etats-majors de l'im-

périalisme de Genève, avec les mêmes méthodes que celles appliquées contre les héroïques travailleurs révolutionnaires d'Espagne.

Voilà pourquoi libérer Andrade, le C.E. du P.O.U.M. et tous les détenus révolutionnaires, des griffes de leurs bourreaux, signifie défendre les libertés des conquêtes prolétariennes en France et servir à la lutte des prolétaires de tous les pays.

Notre parti bolchevik-léniniste qui lutte sur le programme de la IV^e Internationale, pour la construction de partis révolutionnaires dans tous les pays, a toujours placé, au premier plan de son action, les principes de la solidarité prolétarienne et de l'internationalisme révolutionnaire — même au-dessus des divergences, au-dessus de la critique politique des partis auxquels appartenaient les camarades qui sont tombés victimes de la réaction démocratique, fasciste ou stalinienne.

C'est sur la base de ces principes que notre parti fait appel à la solidarité prolétarienne de tous les partis ouvriers, groupes, organisations, syndicats, comités, afin d'entreprendre une agitation pour l'envoi d'une délégation commune en Espagne pour une agitation dans toute la France et pour l'organisation d'un meeting à Paris afin d'arracher Andrade, le C.E. du P.O.U.M. et tous les prolétaires révolutionnaires des prisons de la contre-révolution républicaine.

Vive la solidarité prolétarienne internationale !

Vive la révolution socialiste !

A bas le fascisme, à bas la guerre !

Dernière Minute

Dès que fut connu l'ultimatum des Sudètes, au moment où le monde pouvait en quelques heures glisser dans un nouveau carnage, nous avons composé ce numéro d'un caractère spécial, supprimant toutes nos rubriques régulières, afin de fournir à tous nos lecteurs, pour le cas où la guerre eût été engagée, la position fondamentale et les directives du P.C.I., face à la guerre et aux organisations dites ouvrières qui ont versé le chauvinisme et l'excitation dans le cerveau des prolétaires.

Nous avons dit depuis plusieurs mois, notamment depuis l'Anschluss et dans les dernières semaines, que les impérialismes faisaient des efforts pour retarder l'échéance fatale ; nous avons dit que l'impérialisme anglais cherchait à gagner du temps avant d'engager la lutte décisive contre l'impérialisme allemand. Les nouvelles de dernière heure — le voyage de Neville Chamberlain à Berchtesgaden — apportent la vérification de notre analyse.

Si la guerre est différée, ce qui n'est pas encore absolument certain, un fait subsiste : la menace de guerre ne disparaît pas. Les

impérialismes peuvent reculer..., c'est pour mieux sauter dans un délai relativement proche.

Le capitalisme français, qui a mobilisé des centaines de milliers d'hommes, parvenant ainsi à comprimer, avec la complicité des organisations du Front populaire, le mécontentement des masses, va tenter d'exploiter encore le plus longtemps possible le régime déjà très avancé de militarisation des travailleurs. La lutte contre ce régime, la lutte pour la défense des 40 heures, c'est pour les travailleurs la seule forme de lutte contre la guerre.

L'alerte a été rude. Qui est resté jusqu'à ce jour hors du parti, hors de l'action militante, a pu comprendre qu'il ne s'agissait pas de phrases : qui ne veut pas servir comme graine de soldat inconnu au service du capital doit prendre place dans les rangs de l'avant-garde du prolétariat. La leçon est claire : le temps devant nous est chichement mesuré, il faut en utiliser chaque minute.

Travail composé et tiré par des ouvriers syndiqués.
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »
Le Gérant : A. BASTIDE.

Avis très important !

En vue des conditions nouvelles de lutte, le C.C. du Parti a pris des dispositions au sujet desquelles chaque membre sera individuellement averti, Paris comme province.

Dès maintenant, membres du Parti et sympathisants, prenez vous-mêmes les dispositions les plus élémentaires :

- Ne gardez aucune adresse chez vous ;
- Cherchez à garder contact avec les militants, malgré les mobilisations et réquisitions ; recourir notamment aux camarades femmes.

Des abonnements !

ABONNE-TOI A « LA COMMUNE » (0 fr. 50 le No.)
3 mois 8 Fr.
6 mois 15 Fr.
1 an 30 Fr.

Compte Chèque Postal : BRAUSCH 1773-07 Paris

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures

36, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e)